

L'Agroindicateur

Septembre 2015

Revenu d'un milliard : un nouveau seuil?

La conjoncture 2015 permet d'envisager que le revenu net total des entreprises agricoles québécoises devrait se situer autour d'un milliard de dollars, ce qui serait légèrement inférieur à 2014. Alors que certaines industries du secteur canadien de l'exploitation des ressources naturelles subissent des contrecoups depuis plusieurs mois, l'environnement d'affaires de l'agriculture québécoise demeure favorable.

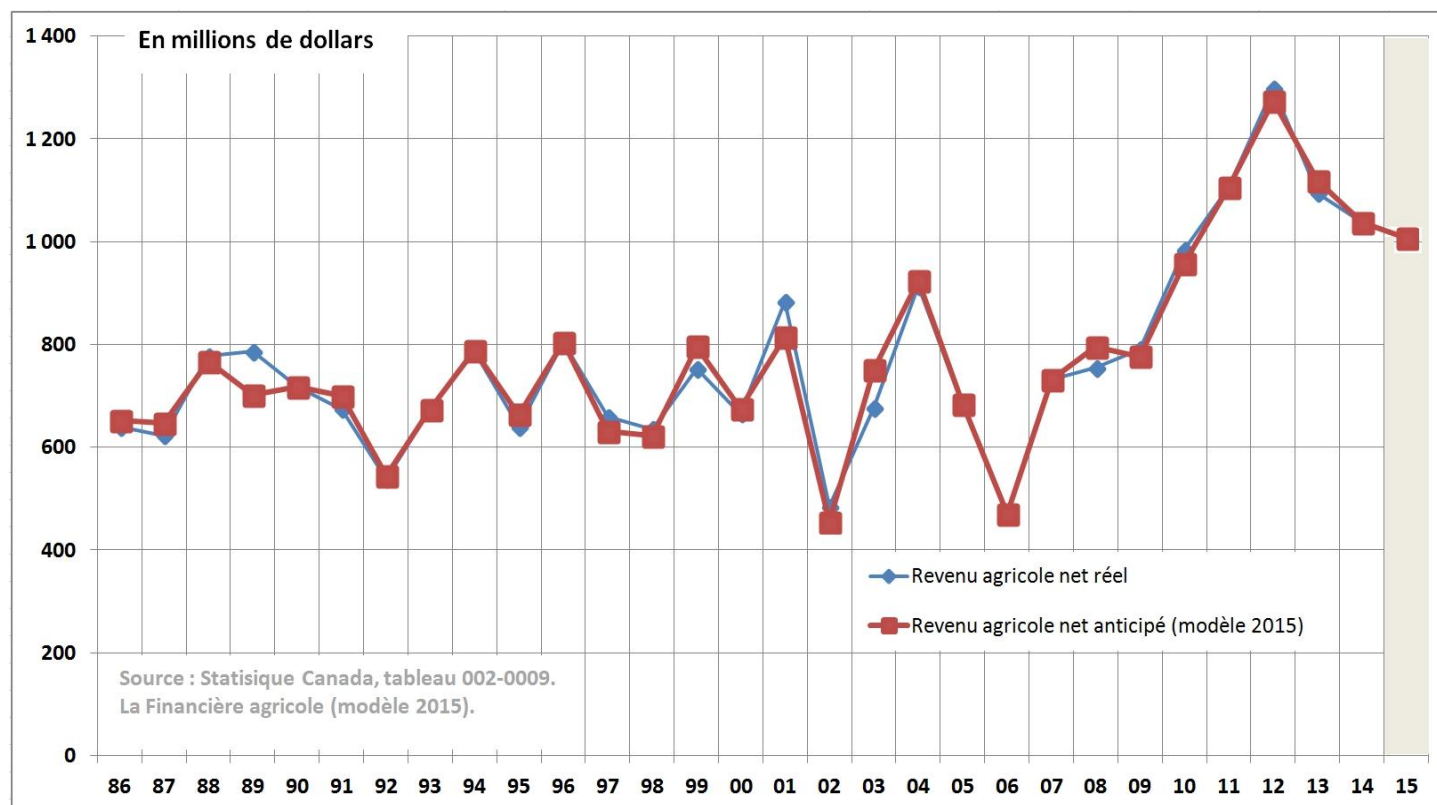
**La Financière
agricole**

Québec



Le résultat de l'Agroindicateur laisse présager un revenu agricole net avoisinant 1 G\$ au Québec en 2015, ce qui correspondrait à une modeste diminution par rapport à 2014 et serait inférieur d'environ 100 M\$ à la moyenne des cinq dernières années. Tandis que la conjoncture du secteur des grains a été, somme toute, relativement stable depuis le début de 2015, celle du marché de la viande rouge s'est transformée : les prix pour le porc ont subi une baisse en général pendant que les prix pour le bœuf ont atteint de nouveaux sommets. Il convient également de souligner que des indicateurs économiques sont, pour une autre année, positifs pour les entreprises agricoles québécoises. Les taux d'intérêt et les cours pétroliers demeurent à des niveaux bas alors que la faiblesse actuelle du dollar canadien contribue à favoriser les exportations vers les États-Unis.

Revenu agricole net anticipé, 1986 à 2015.



Méthodologie

Estimant le revenu agricole net de l'année en cours, l'Agroindicateur est un modèle économétrique construit à partir de variables qui reflètent les conditions économiques agricoles au Québec. Parmi les données utilisées, mentionnons les recettes monétaires agricoles et le taux de change.

La conjoncture économique

La conjoncture mondiale et canadienne

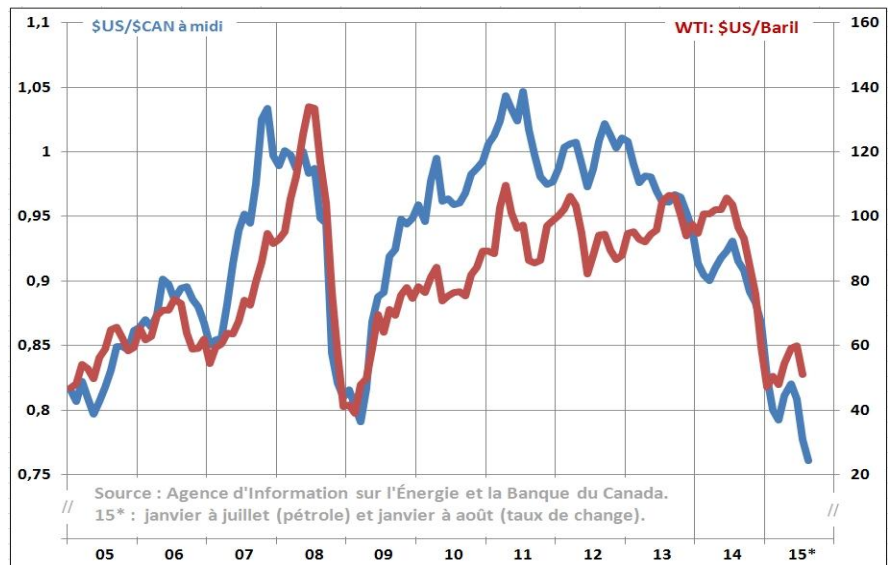
La reprise de l'économie mondiale demeure lente et inégale entre les pays. La croissance des économies émergentes comme la Chine, qui représente un important potentiel d'importations de produits agricoles canadiens, s'essouffle depuis quelques années. Cependant, la relance économique aux États-Unis, le principal partenaire commercial du Canada, semble maintenant s'accélérer. La consommation dynamique des ménages, soutenue par l'effondrement des cours pétroliers, n'est pas étrangère à ce regain de l'activité économique.

En regard de l'importance du secteur pétrolier dans l'économie canadienne, le Canada est en récession sur une base technique, d'après les chiffres de janvier à juin. Un tel recul demeure particulier, puisque les récessions canadiennes sont généralement associées à des récessions américaines. La tenue actuelle de l'économie américaine, favorisant les exportations canadiennes, pourrait ainsi limiter les contrecoups des cours pétroliers subits par le Canada.

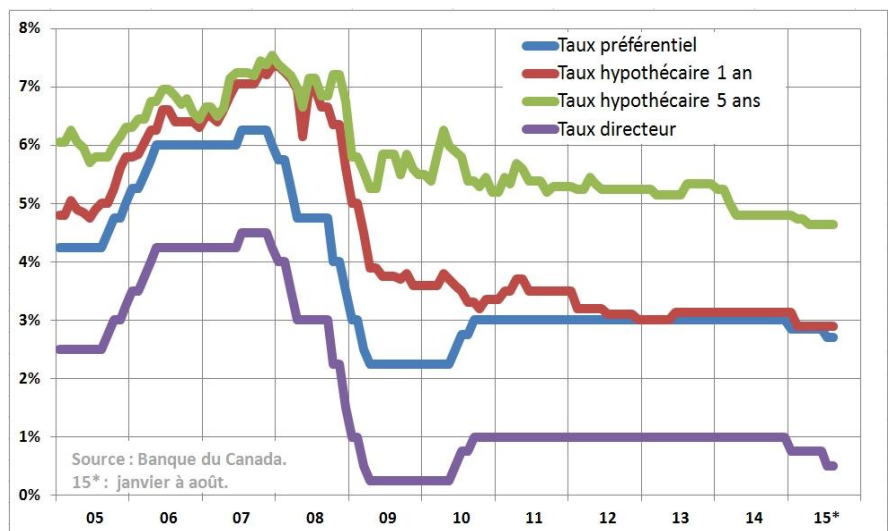
La conjoncture québécoise

La conjoncture 2015 établit donc des paramètres économiques positifs pour les entreprises agricoles québécoises, à moins que la consommation alimentaire des ménages canadiens et québécois devienne tempérée par la récession. La faiblesse des cours pétroliers, conjuguée à l'accélération de l'économie américaine, ont contribué à déprécier la valeur du dollar canadien jusqu'à un creux d'une décennie, ce qui augmente la compétitivité des produits québécois. Par ailleurs, la diminution de l'activité économique limite l'inflation, ce qui a encouragé la Banque du Canada à diminuer son taux directeur. Ce taux, qui oriente les taux hypothécaires, a été abaissé à deux reprises en 2015, le situant à un niveau historique très faible de 0,50 %.

Taux de change et prix du pétrole, 2005 à 2015.



Taux d'intérêt administrés des banques à charte, 2005 à 2015.



Les conditions climatiques

Sur le plan de la météorologie, alors que l'activité économique nord-américaine a encore été perturbée par un hiver rude, le portrait dressé à l'égard de l'industrie agricole demeure variable. L'agriculture californienne, le grenier des États-Unis par rapport à la production de fruits et légumes, est victime d'une sécheresse qui sévit depuis 2011, ce qui offre des occasions d'affaires pour certains producteurs québécois. Concernant les cultures, les conditions météorologiques sont, en général, favorables à leur développement aux États-Unis. Parallèlement, les cultures au Québec se développent bien à ce stade-ci tandis que l'Alberta et la Saskatchewan subissent des conditions particulièrement sèches, ce qui devrait limiter leurs récoltes et les pâturages disponibles pour les bêtes.

Les productions végétales et animales

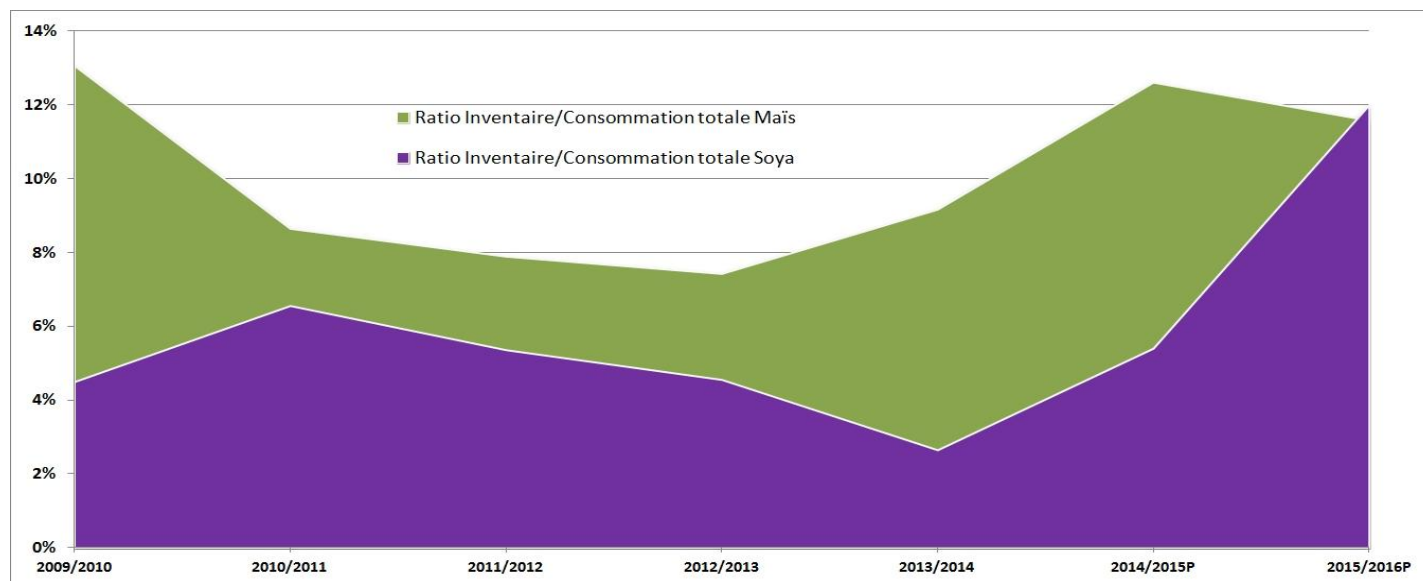
Les productions végétales

Malgré une récolte de sirop d'érable tardive en 2015, cette dernière est importante sur une base historique. D'autre part, les États-Unis étant un joueur majeur par rapport à la production, les revenus agricoles liés aux cultures canadiennes et à la viande sont particulièrement influencés par l'ampleur des stocks de grains et la taille des cheptels reproducteurs américains. Ainsi, après deux récoltes mondiales abondantes en 2013 et 2014, les ensemencements aux États-Unis atteindraient un niveau record pour le soya et un niveau inférieur de 2 % à celui de 2014 pour le maïs-grain. Selon l'évolution des conditions climatiques, les inventaires pourraient donc se maintenir à des niveaux qui ne contribueraient pas à stimuler les prix des grains à l'échelle nord-américaine d'ici la fin de 2015. Néanmoins, les prix demeurent plus élevés que la moyenne historique. Au Québec, les superficies ensemencées en maïs-grain ont augmenté de 3 % par rapport à 2014 alors que pour le soya, il y aurait une diminution de 9 %.

Les productions animales

Concernant la production porcine, la maîtrise de la diarrhée épidémique et la reconstitution du cheptel reproducteur stimulée par les prix élevés des dernières années se traduisent maintenant par une offre de viande supérieure à celle de 2014 aux États-Unis. Ainsi, depuis le sommet de l'été 2014, les prix pour le porc se sont affaiblis, mais demeurent cependant à un niveau intéressant. Quant à la production bovine, les prix ont atteint de nouveaux records en 2015 compte tenu de l'offre limitée à l'échelle nord-américaine, le cycle de production des bovins étant plus long que celui du porc. D'ailleurs, la rareté des fourrages dans les provinces de l'Ouest pourrait accentuer la durée du cycle au Canada. Finalement, le prix moyen reçu par les producteurs de lait a été inférieur à celui de 2014.

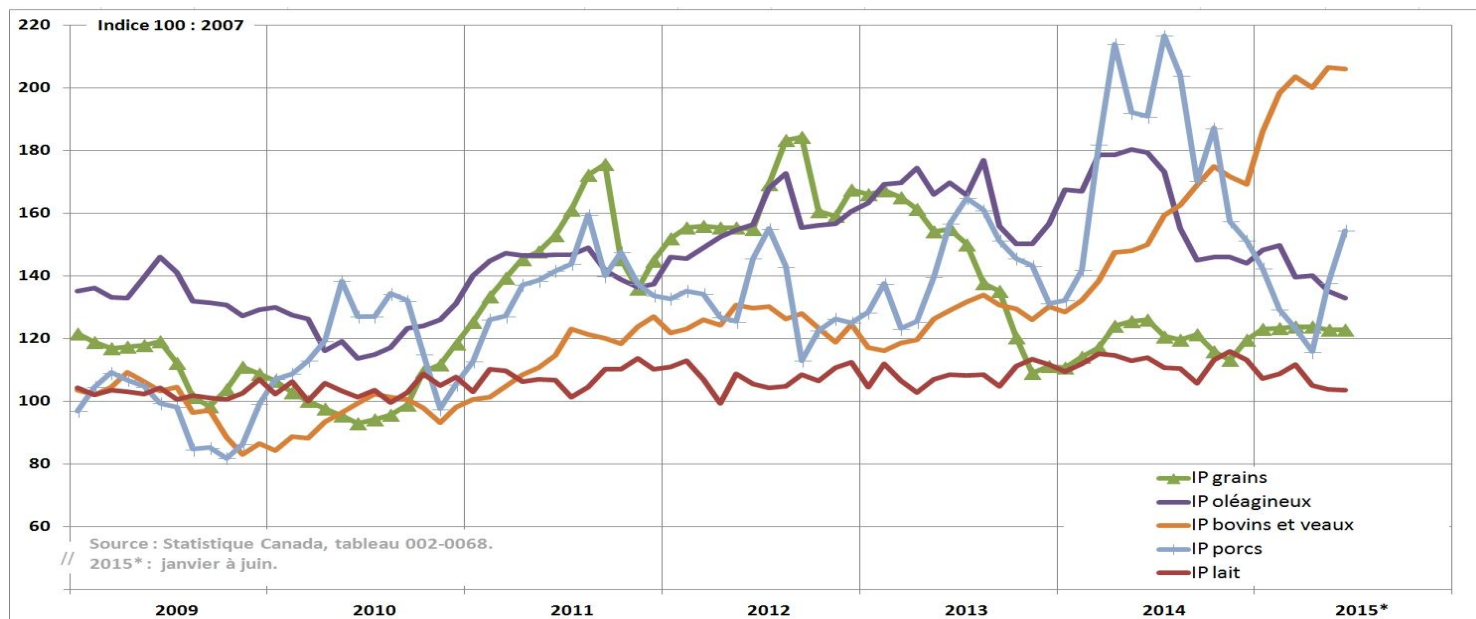
Inventaire selon la culture, États-Unis, 2009/2010 à 2015/2016.



Source : Le département de l'Agriculture des États-Unis (USDA), Agricultural Baseline Database. Mis à jour avec le rapport mensuel d'offre et demande du USDA du mois de septembre.

P : Prévisions du USDA. Note : l'année correspond à l'année-récolte.

Indice de prix de certains produits agricoles (IPPA), au Québec, 2009 à 2015.



Revenu agricole net au Québec de 2010 à 2014.

	2010	2011	2012	2013	2014	Moyenne 2010-2014
	En millions de dollars					
Recettes monétaires – Cultures	2 111	2 410	2 648	2 734	2 564	2 493
Recettes monétaires – Bétail	4 485	4 893	4 928	5 038	5 474	4 964
Recettes monétaires du marché	6 596	7 304	7 576	7 772	8 038	7 457
Paiements de programmes	617	656	769	506	321	574
Recettes monétaires agricoles totales	7 213	7 959	8 346	8 278	8 359	7 952
Dépenses d'exploitation nettes	5 499	6 047	6 242	6 415	6 358	6 112
Revenu net comptant	1 715	1 912	2 103	1 862	2 001	1 919
Revenu net total*	984	1 107	1 299	1 095	1 037	1 104

* Revenu net total tenant compte de l'amortissement, de la valeur de la variation des stocks et du revenu en nature.

Source : Statistique Canada, tableaux 002-0001 & 002-0009 (consultation en septembre 2015).

**La Financière
agricole**

Québec

1 800 749-3646 | www.fadq.gc.ca

Direction de la recherche et de la planification